

1805 ARRESTATION DE SCHULMEISTER

En 1805, Schulmeister finit par être arrêté sur les ordres de l'état-major autrichien, dans les derniers jours de la retraite sur la Moravie, et envoyé à Vienne sous la prévention d'espionnage. Cadet-Gassicourt* raconte.

« Charles Schulmeister, était un homme d'une intrépidité rare et d'une finesse prodigieuse. J'étais curieux de voir ce personnage dont on m'avait cité mille faits surprenants.

Dans les premières campagnes, il était premier espion de l'empereur et avait rendu de tels services qu'il a gagné quarante mille francs de rentes. Il y a quatre ans, chargé de remettre une lettre de notre ministre à un personnage important de l'armée autrichienne, il passa chez l'ennemi comme bijoutier allemand muni d'excellents passeports et portant avec lui une assez belle provision de diamants et de bijoux.

Il ne fut, ni vendu, ni signalé ou fouillé. Sa lettre était dans le double fond d'une boîte en or. On la trouva et l'on eut la sottise de la lire tout haut devant lui.

Jugé et condamné à mort, il fut livré aux soldats qui devaient l'exécuter. Mais il était nuit et on remit son supplice au lendemain matin.

Il reconnaît parmi ceux qui le gardent un déserteur français, cause avec lui, le séduit par l'appât du gain, fait venir du vin, boit avec son escorte, glisse de l'opium dans la boisson, enivre ses gardes, prend un de leurs habits, s'échappe avec le Français et avant de rentrer, trouve le moyen de prévenir celui pour qui était la lettre saisie, de ce qu'elle contenait et de ce qui lui était arrivé.

Ce trait à l'air d'un roman ; il m'a été attesté par vingt officiers supérieurs, qui reconnaissent que dans son genre on n'avait jamais trouvé un plus habile négociateur.

Il inspire aux Viennois une telle terreur qu'il vaut à lui seul un corps d'armée.

*Au printemps 1809, il rejoint l'armée française en Allemagne, il assiste à de nombreux combats, entre autres à la bataille de Wagram. Le 16 août 1809, à l'occasion d'une fête donnée à Vienne par l'empereur pour célébrer la victoire,

Sa figure, répond à sa réputation. Il à l'œil vif, le regard pénétrant, l'air sévère et résolu, les mouvements brusques, l'organe sonore et ferme ; sa taille est moyenne, mais il est robuste et d'un tempérament bilioso-sanguin (constitution très forte).

Il connaît l'Autriche parfaitement et dessine de sa main de maître le portrait des individus qui y jouent un grand rôle.

Il possède à Strasbourg plusieurs fabriques. Il ne se cache point qu'avant de faire le métier d'observateur militaire, il était chef de contrebandiers en Alsace.

La contrebande et la police, dit-il, se ressemble beaucoup.

Il porte au front de profondes cicatrices qui prouvent qu'il n'a point reculé dans les occasions critiques.

Cet homme, qui a tant de rapports avec le Charles de Schiller, est aussi généreux. Il élève chez lui deux jeunes orphelins qu'il a adoptés... »